

Mais, en dehors de ce que l'on pourrait appeler les manifestations officielles de la charité imposées à tout évêque soucieux d'être fidèle aux serments de sa consécration, il y avait encore chez le cardinal Guibert des sources cachées de tendresse qui s'épanchaient abondamment sur les siens. Combien il m'a été doux d'en recueillir les précieux témoignages, soit dans sa correspondance avec les Oblats, et en particulier avec Mgr de Mazenod (1) ; soit à Paris, de la part des prêtres qui ont eu le bonheur de vivre avec lui ; soit enfin en Provence, du côté de ses parents.

Ceux-ci étaient restés pauvres ; il n'en rougissait pas et il les comprenait au nombre de ceux qui avaient droit à son assistance. Néanmoins, il ne voulut jamais ni les faire sortir de leur modeste condition, ni leur permettre de se prévaloir, pour s'avancer dans le monde, des hautes situations auxquelles la Providence l'avait appelé. Il entretenait avec eux une correspondance régulière, tout en la subordonnant aux exigences de ses devoirs d'état. Une pieuse confiance, dont je demeure profondément touché, m'a permis d'être initié aux cordiales effusions du fils, avec la mère, du frère avec les sœurs, de l'oncle avec un neveu encouragé et aidé par lui à suivre la carrière judiciaire, où il servirait encore son pays sans les événements qui condamnaient naguère à une retraite prématurée tant de dignes magistrats (2).

On voit également dans cette correspondance de famille avec quel calme, quelle sérénité, quelle possession de lui-même l'énergique vieillard s'acheminait vers le terme de son pèlerinage terrestre. Ces pages de confidences intimes expriment tout à la fois une reconnaissance profonde envers la Providence qui avait si visiblement présidé à toutes les phases de sa longue existence et une paisible soumission à l'arrêt final auquel il n'avait cessé de se préparer.

(à suivre)

(1) La volumineuse correspondance de Mgr Guibert avec Mgr de Mazenod, gardée dans les archives des Oblats, a été mise à ma disposition par le T. R. Père Fabre, supérieur général, avec un empressement dont je ne saurais trop le remercier. Comme spécimen de la tendresse de cœur de Mgr Guibert à l'endroit de son père spirituel, on peut lire la lettre placée aux pièces justificatives n° VI.

(2) Il gardait un certain temps sur son bureau des lettres de ses parents et il aimait à les relire. Il y répondait en termes pleins d'affection. Il s'intéressait à tous les incidents de leur vie et faisait entièrement siennes leurs joies et leurs douleurs. Une de ses dernières lettres, écrite quelques semaines avant sa mort, renferme les conseils les plus paternels à l'adresse d'un jeune enfant, son petit neveu et son filleul, qui avait reçu au baptême le nom de Joseph, et sur qui les bénédictions de son grand-oncle et parrain demeureront un gage de sagesse, de vertu et de bonheur.